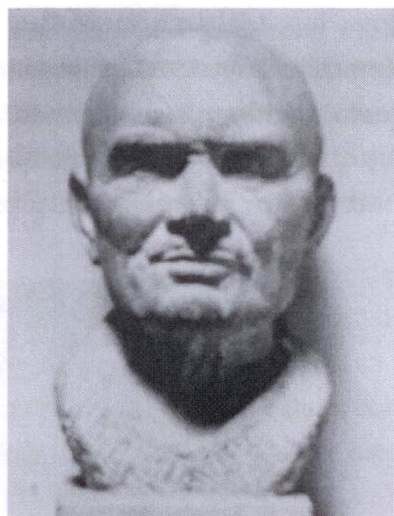


DESIRE HECTOR MATHIVET, cet inconnu

Désiré Hector Mathivet naît le 29 janvier 1887 quai du Centre à Tournus de Pierre Hector Ambroise Mathivet, sculpteur et de Jeanne Flachère. Son grand-père Mathivet, descendant d'une famille auvergnate d'ouvriers du bâtiment installée à Tournus vers l'an V de la République, lui-même sculpteur ornementaliste, participa à la décoration de la Bourse de Lyon.

Désiré a donc une carrière toute tracée. Dès le plus jeune âge il fréquente assidûment le musée de Tournus et à 13 ans il entre en apprentissage dans une carrière appartenant à l'entreprise Perret-Chapet où la pierre était taillée et sculptée pour les grandes constructions de l'époque (préfecture du Rhône, théâtre de Montpellier, hospice Debrousse à Lyon etc...).



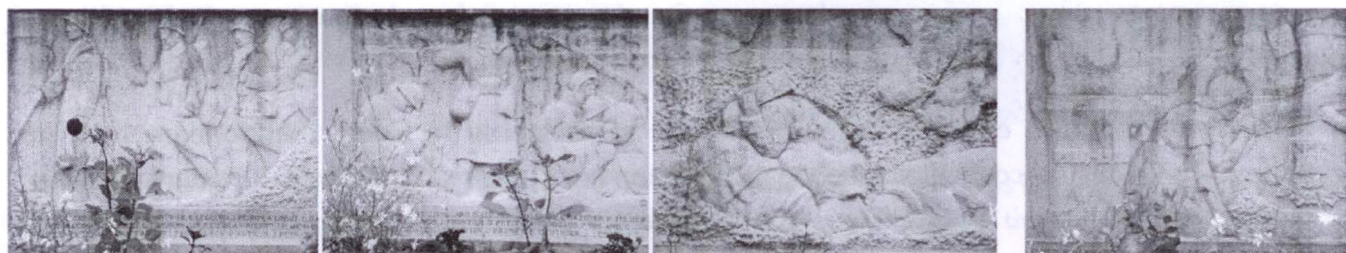
Après un court passage chez un marbrier de Lugny où il est consacré ouvrier, il monte à Paris où de 1903 à 1906 il suit les cours de l'Ecole de Modelage et de Dessin de la ville de Paris et de l'Ecole Nationale des Beaux- Arts. Entré dans l'atelier de son compatriote Pierre Curillon comme metteur au point, il y réalise son premier buste sur marbre qu'il expose au salon des artistes français en 1906.

De 1908 à 1909, il est à l'école Nationale des Beaux Arts de Bourges. En 1909 il entre dans l'atelier de Rodin où il collabore à certaines œuvres du maître. Il travaille ensuite dans l'atelier de Bourdelle.

Il est mobilisé dès le début de la Grande Guerre. Officier au 113^e Régiment d'Infanterie, il est cité une fois à l'ordre du Régiment en 1915. Grièvement blessé en novembre 1915, il est cité une nouvelle fois à l'ordre de l'Armée et fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 7 novembre. Capitaine en 1918, commandant une compagnie de mitrailleuses, il est cité une troisième fois à l'ordre de la Brigade le 6 novembre 1918 (voir en annexe 1 les trois citations). Il est rendu à la vie civile après une conduite exemplaire : ces cinq années de guerre vont avoir une énorme influence sur bon nombre de ses œuvres.

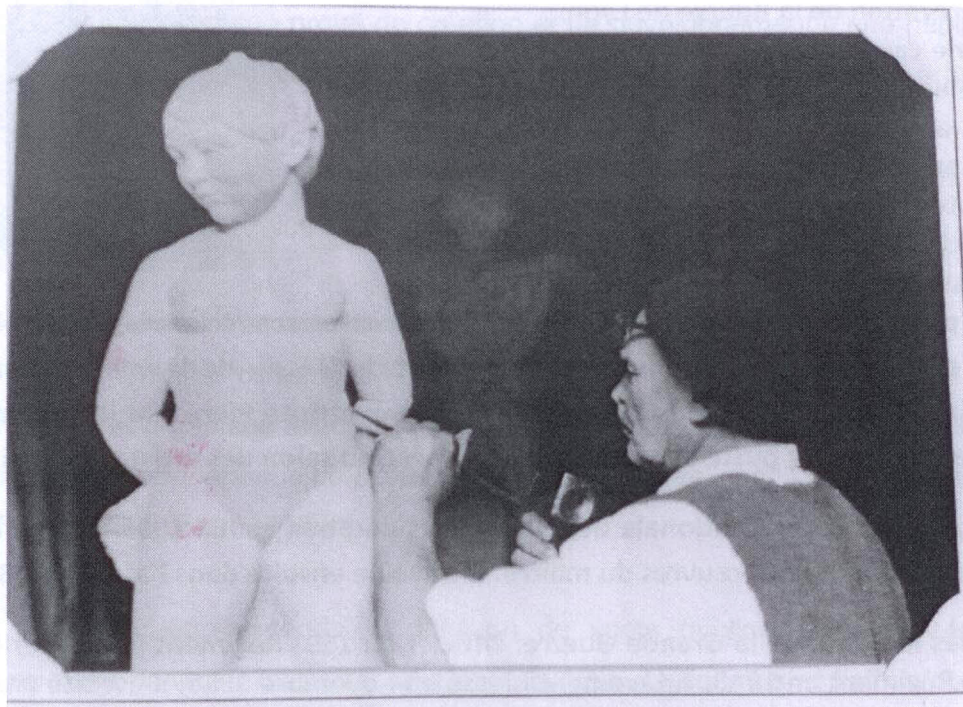
Il est accueilli comme membre de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus en 1916.

Il connaît alors une notoriété certaine et réalise de nombreux monuments commémoratifs pour les morts de la Grande Guerre dont celui, remarquable, de Tournus avec ses quatre bas-reliefs situés au pied de la Colonne Romaine : la relève, la garde, l'explosion d'un obus, le soldat mort. Le génie de Mathivet s'est formé dans la souffrance au cours de cette catastrophe sans précédent qu'a été la grande guerre, dans les tranchées du front au plus près de poilus dont il a été un exemple. Comme le dit G.Jeanton : " Les poilus de Mathivet, ce sont les poilus écrasés sous la mitraille, embourbés dans la fange, asphyxiés par les gaz, jouets de la folie humaine et de la science de la mort mais gisant sur le sol



de la France, ils étaient plus forts que les éléments déchainés ayant au cœur cette flamme immortelle. Mathivet a peint ces soldats sans vulgarité, la noblesse, la force, la réalisation du devoir rayonne autour de leurs figures, figures vraies et réalistes.” (A voir également dans la région, les bas-reliefs des monuments aux morts de Blanot, Cormatin, Chalon sur Saône.)

Il quitte la capitale en 1928 et installe en 1929 son atelier dans la cours du prieuré du Villars, qu’il ne quittera qu’à sa mort. Excellent pédagogue, il accueille dans son atelier Maxime Descombin venu se former auprès de lui. Il assure quelques années d’enseignement à l’Ecole des Beaux-arts de Mâcon. Il a un souci : trouver des modèles, beaucoup de ceux-ci seront des Vlérons et des Vléronnes.



En 1934, il organise dans son atelier une exposition très remarquée : « Nous entrons. Des groupes sympathiques nous entourent, vivants de sincérité. Nos yeux se portent vers la plus belle, une jeune fille à la source que seule la grâce habille ; un peu à l’écart, un groupe de poilus taillés dans un marbre grisâtre à la figure émouvante des veilleurs de tranchées, une jeune moissonneuse endormie, une porteuse de fruits, une femme tenant par la main un enfant nu formant avec trois autres groupes polychromes le Printemps, l’Eté, l’Automne et l’Hiver. Tous les sujets laissent une impression de force et de concision. La silhouette pour chaque groupe règle les attitudes, courbe ou élève les statures et les maintient dans une totale unité, étroitement véridique. » (Citation de Monsieur Pomathieu membre de l’académie de Mâcon.)

Ses œuvres en ronde-bosse illustrent des scènes d’une veine à la fois intimiste et réaliste, privilégiant les portraits, les femmes, les scènes de famille autour de l’enfant, les paysans bressans et les vigneron au travail. Il aime les formes amples, travaillées dans l’argile ou la pierre. Il ne peut se défaire de son milieu, c’est dans ce milieu qu’il apprend à connaître la vie et à la voir sous un certain angle qui donnera à l’ensemble de son œuvre son caractère propre et original.

Il est de nouveau mobilisé en 1939 comme capitaine et part pour le front, abandonnant ainsi par obligation ses fonctions de conseiller municipal. (voir annexe 2). Après la débâcle, il revient au Villars avant de partir pour Dijon où il occupe le poste de Directeur par intérim de l’Ecole des Beaux-Arts tout en enseignant la sculpture à ses élèves. Mais ces fonctions ne lui plaisent guère et il revient dans son village et retrouve avec joie son atelier, ses outils et ses amis.

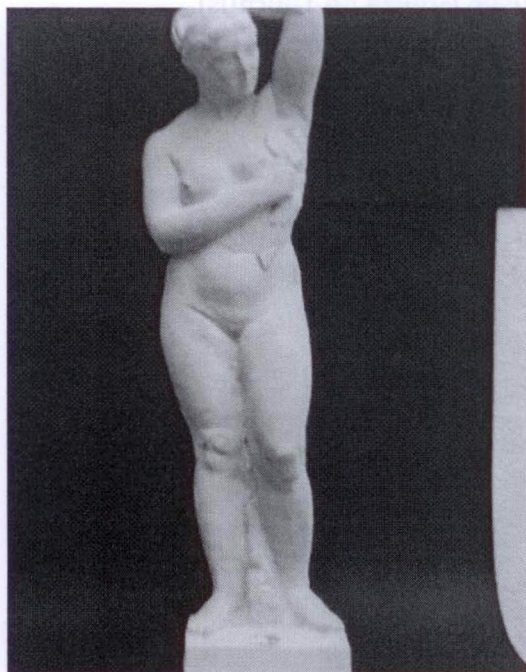
Il participe à la vie de sa commune comme adjoint au maire de 1948 à 1959. Comme tous les Vlérans, il aimait particulièrement la pêche en Saône, moment de calme et de détente.

Le 10 mai 1949, Marie dite Marinette, l'amour de sa vie, décède. Marie Louise Verneyret exerçait la profession de couturière et de "Petite Main" pour les grands couturiers parisiens qui venaient la chercher en voiture (une fois ce fut une Rolls !) quelques semaines avant les collections. Elle se déplaçait toujours avec ses deux malles et sa cage à pie. C'est la raison pour laquelle on trouve sur la tombe du statuaire une Marie Mathivet (alors qu'ils n'étaient pas mariés) et une sculpture sur pierre de l'artiste représentant les instruments de travail et les outils d'une couturière et d'un sculpteur.

Dans les dernières années de sa vie, il connaît des périodes difficiles vendant principalement de petites études en terre cuite, un certain nombre d'entre elles étant détruites ou disséminées après sa disparition. A partir des années soixante, la vieillesse et la maladie ont peu à peu raison de sa robuste constitution, sa santé décline, il ne travaille pratiquement plus, et se replie en solitaire dans son atelier ne voulant recevoir plus personne. Hospitalisé à Tournus, il décède le 28 novembre 1966 et est enterré au cimetière du Villars.

Comme beaucoup d'artistes, il a au cours de sa vie donné le meilleur de son talent sans rechercher ni profit ni gloire, il est resté simple, honnête et pauvre, honneur à lui.

Ses œuvres sont très nombreuses et un grand nombre d'entre elles ne sont pas répertoriées et se trouvent chez des particuliers. (voir annexe 3)



Baigneuse s'essuyant debout
(Musée Greuze de Tournus)



Devant son atelier dans la cours du prieuré



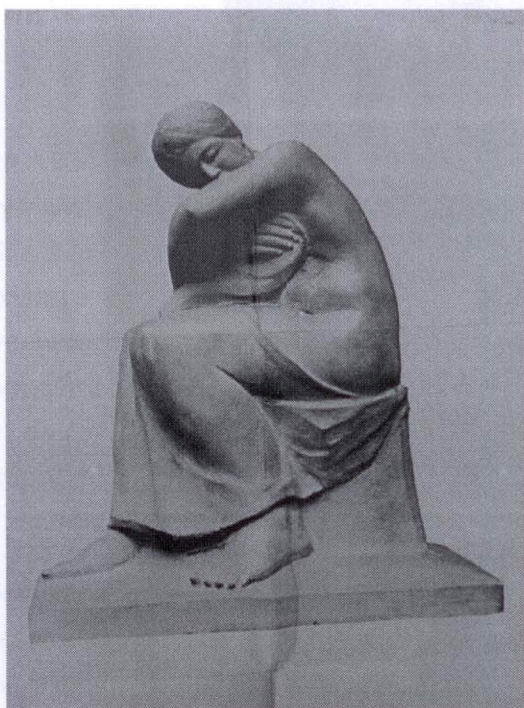
Bressane aux champs

(musée Greuze de Tournus)



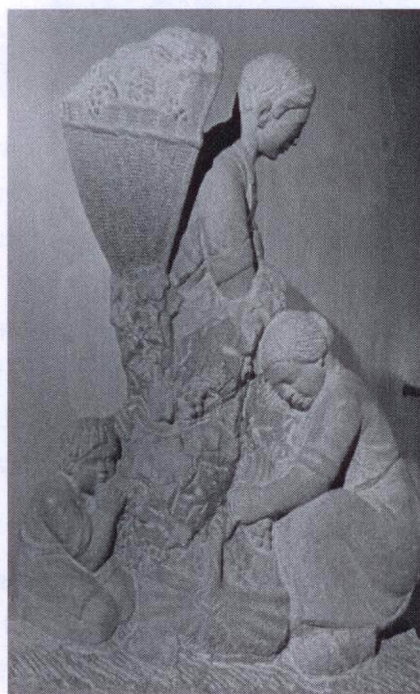
Travaux des champs

(musée Greuze de Tournus)



La baigneuse s'essuyant assise

(Musée Greuze)

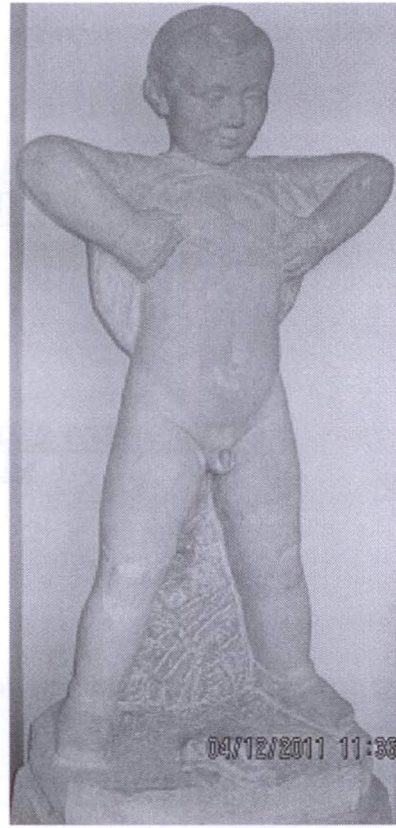


Vendanges

(Musée Greuze)



Jeune fille
(Mairie de Tournus)



Enfant levant sa chemise
(Mairie du villars)



Les outils de travail (cimetière du Villars)



La Bressane (maison de retraite de Cuisery)